

## Bill Hayton

# « La “Chine de 5 000 ans” est une construction récente »

**Dans « L’Invention de la Chine » (Éditions Saint-Simon), l’essayiste britannique Bill Hayton éreinte la légende impériale de ce pays brandie par Xi Jinping à coups de falsifications idéologiques.**

L’histoire chinoise est mal connue, en France plus qu’ailleurs. Depuis la vogue Mao, cette ignorance a été le terreau idéal de falsifications idéologiques. Le dernier avatar en est le fantastique roman national Han, par lequel la Chine communiste s’érige en héritière de 5 000 ans d’Empire chinois. Pour Pékin et ses soutiens étrangers, c’est la preuve de l’inéluctabilité d’un XXI<sup>e</sup> siècle chinois. Celui-ci ne serait qu’un juste retour pour la civilisation numéro un, privée de son rang par les Européens lors d’un impardonnable « siècle d’humiliation ». Dans un livre nécessaire, Bill Hayton, spécialiste britannique du Vietnam et de la mer de Chine, déconstruit méticuleusement cette légende forgée de toutes pièces par les grandes figures du nationalisme chinois, dont Sun Yat-sen, père fondateur de la première république de Chine. Car avant sa fondation, en 1912, la Chine n’existait pas... sauf dans la tête des Européens ■

**Le Point:** Récemment, Xi Jinping a infléchi certaines de ses positions les plus offensives. Selon un tel pragmatisme, la République populaire de Chine pourrait-elle un jour renoncer à revendiquer Taïwan ?

**Bill Hayton:** À court terme, certainement pas. C’est une chose d’annuler le zéro Covid, ou encore de viser des relations positives avec les États-Unis. C’en est une autre de renoncer à Taïwan. Sous Xi, la question du territoire et des frontières a été élevée au rang de priorité nationale. Certes, ça n’a pas toujours été l’enjeu numéro un du régime, mais, quoi qu’il en ait été auparavant, l’incorporation de

tout territoire revendiqué par la République populaire de Chine est aujourd’hui la condition de ce que Xi appelle la grande renaissance de la nation chinoise. En outre, le contexte ne permet pas de mettre le problème sous le tapis. Autrefois, il y avait deux gouvernements de part et d’autre du détroit de Taïwan qui souhaitaient la réunification. Pékin pouvait attendre son heure. Désormais, si Pékin attend trop, les Taïwanais pourraient ne plus jamais vou-

loir ou pouvoir être « réunifiés ». Sur Taïwan, la situation est en train de leur échapper.

**Pourtant, comme le montre votre livre, la revendication de Taïwan est une construction très tardive.**

On pourrait dire que c’est la faute des Français, d’ailleurs ! [Rires] En 1884-1885, la France a occupé un port de Taïwan pour l’utiliser comme monnaie d’échange dans les conflits qui l’opposaient à l’empire Qing en Indochine. Et c’est donc après cela que l’empire Qing a transformé l’île en province, jusqu’à ce que le Japon s’en empare, dix ans plus tard.

**Mais contrairement à l’Alsace-Lorraine, il n’y a pas eu immédiatement**

**un syndrome de la province perdue.**

Tout à fait, la Chine a oublié Taïwan durant un temps. Ce n’est finalement qu’au milieu de la Seconde Guerre mondiale que s’est exprimée l’exigence de « réunification ». Les enjeux sont alors géopolitiques. Le gouvernement chinois veut montrer qu’il défend le cœur de la nation chinoise en revendiquant ces régions périphériques, Taïwan, mais aussi le Tibet et le Xinjiang.

**La République populaire de Chine imprime la majorité des cartes dans le monde. Elle** ■■■



**Bill Hayton**  
Écrivain et journaliste  
à BBC News.



■ ■ ■ **en profite pour y inclure ses revendications.**

**Pourquoi est-ce problématique ?**

Elle veut imposer sa version comme la vérité logique, acceptée et normale. Elle a même édicté des lois pour que toutes les cartes présentes en Chine incluent ces revendications. Les imprimeurs peuvent demander des exemptions pour des cartes destinées à l'étranger, mais ces permissions sont difficiles à obtenir. Il faut donc toujours que Taïwan soit de la même couleur que la Chine, et indiquer la « ligne de neuf traits », une frontière maritime revendiquée par Pékin, qui englobe toute la mer de Chine méridionale. Mais cela convainc-t-il grand monde ?

**On parle bien de « mer de Chine ». D'où vient cette « ligne de neuf traits » ?**

En réalité, le nom de mer de Chine a été donné par les Portugais, parce que c'était la mer traversée sur la route vers ce que les Européens appelaient la Chine. Quant à la « ligne de neuf traits », c'est le résultat d'une série d'accidents et d'erreurs ! Et c'est encore une fois un peu la faute de la France [Rires.] Durant les années 1920, la France et la Chine se disputaient le contrôle des îles Paracels, dans le nord de la mer de Chine méridionale. Puis la France a annexé les îles Spratleys, dans le sud de cette mer, mais sans que cela n'ait rien à voir avec la Chine, qui ne les a jamais contrôlées. En réaction, des politiciens chinois ont confondu Paracels et Spratleys, et se sont mis à revendiquer tout ce que la France revendiquait. D'ailleurs, le gouvernement chinois, lui, s'est bien gardé, en 1933, de revendiquer les Spratleys, parce qu'il savait qu'il n'avait pas les preuves nécessaires. Après la Seconde Guerre mondiale, Pékin a consulté des professeurs de géographie, qui se sont fondés sur ces disputes des années 1930 pour tracer une ligne indiquant la revendication de la Chine sur toute la mer de Chine méridionale. Ce tracé est fondé sur des malentendus. Il inclut, par exemple, le haut-fond James, supposé être l'extrémité sud du territoire chinois, à proximité des côtes indonésiennes parce que les géographes chinois ont utilisé semble-t-il des cartes étrangères, entre autres une carte britannique de 1918, et les ont mal comprises, croyant que certains reliefs sous-marins indiqués étaient des îles.

**Un malentendu qui pourrait coûter une guerre.**

**Pourquoi la Chine n'est-elle pas capable d'ajuster ses revendications à la réalité ?**

« Cette idée que la Chine a toujours été là, unie et identique, est un concept idéologique du XX<sup>e</sup> siècle. » *Bill Hayton*

C'est le problème d'un État où il est impossible de critiquer le gouvernement. Aucun chercheur ou journaliste ne peut remettre en question ces positions reprises par les dirigeants.

**La carte de la Chine en 1912 et en 1945 était très différente de celle d'aujourd'hui. Certains séparatistes en déduisent qu'il y a en réalité une « vraie Chine », beaucoup plus petite, et des pays voisins occupés, Xinjiang et Tibet. Cette distinction est-elle fondée historiquement ?**

L'histoire de la Chine est très idéologique. Considérer que la Chine dans ses frontières actuelles a toujours été la Chine est une vision construite au XX<sup>e</sup> siècle. Si l'on remonte à la dynastie Ming, avant 1644, elle n'incluait que 15 provinces, qui correspondent à ce que l'on appellerait aujourd'hui la « Chine des Han ». Mais même ce concept de peuple Han est une construction moderne, postérieure aux Ming. Nous

parlons donc plutôt de « Chine au sens propre ». Or ce n'est pas cette Chine qui s'est étendue en annexant ses voisins. Les Ming ont été renversés par une dynastie mandchoue, venue de l'extérieur, les Qing, qui ont ensuite conquis le Xinjiang, le Tibet et la Mongolie. Ce n'était donc pas un empire chinois, mais un empire mandchou, dans lequel la partie chinoise était une des conquêtes. En 1912, quand l'empire Qing a été renversé, la partie chinoise en a alors revendiqué la totalité. C'est l'origine de tous les problèmes d'aujourd'hui. Le Tibet, le Xinjiang et la Mongolie n'étaient pas chinois, mais ils sont devenus une partie de l'idée de nation chinoise, ou tout du moins de l'idée du terri-

toire d'un État chinois. Et il a fallu en réalité attendre la République populaire de Chine et 1949-1950 pour que le Tibet et le Xinjiang, indépendants durant quatre décennies, lui soient rattachés.

**Beaucoup croient pourtant que la Chine a toujours été l'État le plus peuplé du monde, une entité géante et éternelle, « vieille de 5 000 ans ». N'est-elle pas destinée de ce fait à (re)devenir la première puissance mondiale, en particulier économique ?**

Qu'on considère tous les territoires des Qing ou l'État Ming seulement, la Chine est un grand pays et est clairement destinée à être une grande puissance. Même si sa population commence à décroître, elle restera très longtemps, si ce n'est toujours, loin devant celle des États-Unis. Et même si la population indienne la dépasse, l'Inde ne semble pas être en mesure d'agir avec la même cohésion que le Parti communiste. La Chine sera donc au moins un rival des États-Unis. Le problème est de décrire cela comme un retour à la normale. C'est une simplification de l'Histoire. Durant la moitié des deux millénaires passés, la Chine a été dirigée par des peuples étrangers. Rétrospectivement, nous nommons tous ces États « la Chine », et nous passons rapidement sur les périodes de division ou sur les empires non chinois.

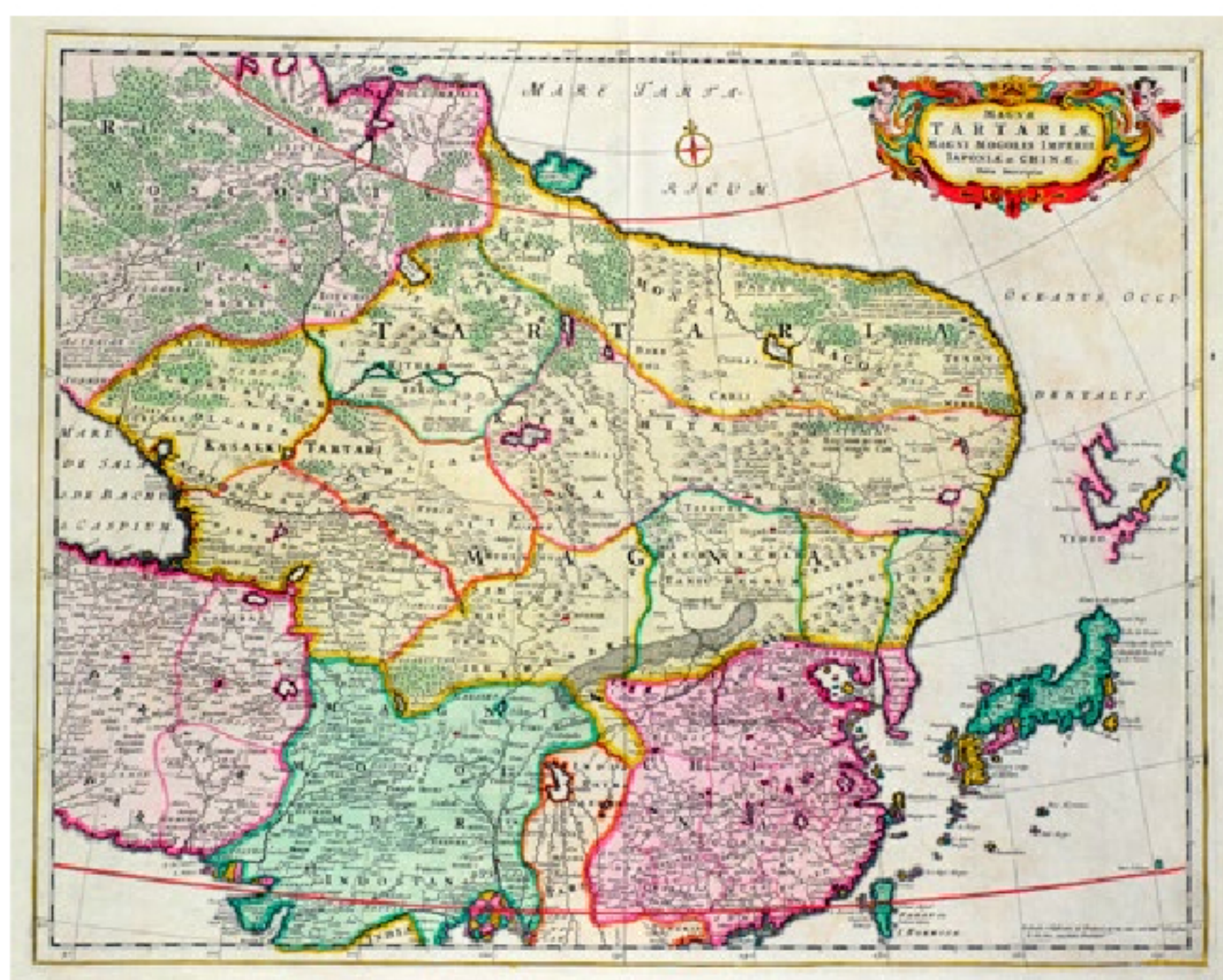


« L'Invention de la Chine », de Bill Hayton (Éditions Saint-Simon, 320 p., 23,90€).





**Chine « au sens propre ».** Carte du géographe flamand Gérard Mercator, en 1596. Sous les Ming (1368-1644), le pays ne compte que 15 provinces.



**Empire.** La dynastie mandchoue des Qing (1644-1912) étend son territoire jusqu'à la Mongolie, le Tibet et le Xinjiang (carte datant d'environ 1680).

« Si la Chine a transformé Taïwan en province, c'est la faute des Français. »

sait comme les Hans, par opposition aux empereurs Qing mandchous. Mais il y a eu des discontinuités dans ces 5 000 ans d'histoire. D'abord les conquêtes par des envahisseurs, comme les Mongols ou les Mandchous. Et aussi des différences majeures entre États proprement « chinois ». L'État Qin, il y a 2 200 ans, n'est pas la « Chine ». Il ne comprend pas certaines parties du territoire chinois d'aujourd'hui, comme le Tibet. Et il ne s'appelle tout simplement pas lui-même « Chine ».

**Le nom de « Chine » ne vient-il pas de la dynastie Qin ?**

Cette étymologie n'est pas certaine. Et même si elle était avérée, elle a été oubliée en « Chine ». On n'y parlait d'ailleurs jamais de « Chine ». On désignait l'État par la dynastie à sa tête, donc les Qin, et après les Han, les Tang, les Ming, etc. D'autres noms existaient : Zhongguo, le « pays central » ou Zhonghua « la splendeur centrale », nom qui sera finalement celui adopté pour nommer la « République de Chine » [« Zhonghua Minguo » en mandarin, NDLR]. Le terme de « Chine » est, lui, apparu en Europe avec les Grecs et les Romains. Et il définit, en compétition avec d'autres, comme Cathay, un lointain royaume aux confins de l'Extrême-Orient. Quand les Européens y parviennent au XVI<sup>e</sup> siècle, ils importent donc cette idée de la « Chine ». Ils pensent eux-mêmes que c'est une vieille civilisation inchangée, avec une très longue histoire, comparable aux Égyptiens et à d'autres civilisations antiques. Mais ce n'est pas la vision qu'ont les « Chinois » qu'ils rencontrent : ceux-ci se voient d'abord comme des sujets de l'État Ming ou de l'empire Qing. Finalement, au XIX<sup>e</sup> siècle, les idées des Européens sur la « Chine » ont été adoptées par le mouvement nationaliste Han. Pour les nationalistes, c'était la seule manière de devenir moderne et puissant. L'intellectuel Liang Qichao en est la figure de proue, d'abord depuis le Japon, qui est alors le lieu central de ces débats, du fait d'une certaine liberté de la presse.

**Cela signifie-t-il que la Chine pourrait disparaître et être divisée de nouveau ?**

Je ne crois pas. Pour le moment, l'État chinois paraît très fort et fait des efforts considérables pour éliminer toute sorte de sentiment séparatiste. Il y a quelques identités et langues régionales bien définies, avec le cantonais dans le Guangdong ou le min dans le Fujian, mais aucune ne fait le poids face à l'identité chinoise. Il est donc certain qu'une telle division serait un processus sanglant. Et qu'elle susciterait probablement un retour de feu, un nationalisme chinois encore plus fort, comme alternative au chaos ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMY ANDRÉ

BRIDGEMAN IMAGES - LUISA RICCIARINI/BRIDGEMAN IMAGES

Cette idée que la Chine a toujours été là, unie et identique, est un concept idéologique du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a plein de forces centrifuges en Chine. Affirmer que la division est une anomalie est un parti pris.

**La Chine n'a donc pas 5 000 ans comme le martèlent Xi, le Parti, mais aussi leurs soutiens à l'étranger ?**

La République populaire de Chine revendique une continuité qui n'existe pas. La « Chine de 5 000 ans » est une construction récente, remontant au nationalisme Han du début du XX<sup>e</sup> siècle. Un écrivain, Zhang Binglin, a alors créé cette idée que les Han seraient tous les descendants d'un mythique « Empereur jaune », qui remonterait à 5 000 ans. Son but était de renforcer l'identité de ceux qu'il définis-